

## Entrevue Serge Clément - décembre 2014

Le Centre Culturel Canadien présente depuis le 13 novembre dernier une exposition rétrospective qui retrace au fil de cinquante œuvres vos quarante dernières années de carrière. Que représente cette rétrospective ?

SC - Il ne s'agit pas d'une rétrospective. En fait c'est plutôt le contraire. Nous sommes devant des inédits et non pas la célébration des images déjà connues-reconnues. *Dépaysé* est issu des images mises à l'écart durant ces années; des photographies qui débordaient des différents projets créés durant cette période. Il ne s'agit pas d'une somme mais plutôt une révélation née de ces inédits.

*Dépaysé* parle du Québec d'aujourd'hui vu par la lorgnette d'un homme qui a circulé dans de nombreuses villes, sur plusieurs continents. Tout en étant constamment de retour au pays, les séjours à l'étranger et la rencontre de plusieurs autres cultures laissent des traces inoubliables et créent une certaine distance par rapport au pays natal, à sa propre culture.

Voici une courte description de *Dépaysé* :

Palimpseste, il superpose monde urbain, monde rural, descriptif, introspectif, rétrospectif, sociologie et philosophie, dans un style photographique dense.

*Dépaysé*

*40 ans de quête dans ces territoires de mon quotidien,  
soudée à mes racines, car j'appartiens à l'urbain autant qu'aux lacs, au froid et à la  
solitude*

*une traversée des saisons de la vie*

*avec la conscience des douleurs, des trahisons*

*un regard sur un pays revendiqué mais jamais assumé*

*sur une culture en sursis, industrialisée*

*avec la mémoire des rêves, des illusions*

*de plein pied dans l'hiver de la vie*

*accepter d'être à jamais... **DÉPAYSÉ***

Dépaysement. Pouvez-vous nous raconter votre dépaysement à la française ? Quel lien avez-vous tissé avec la France au cours des années. Ce lien est-il plus apparent au dépaysement ou à la familiarité ?

Entre la France et moi il y a autant de proximité que de distance. Il y a une part de ma culture par ma langue et mon éducation où je sens une certaine proximité et simultanément en tant que nord-américain je suis à distance de certaines valeurs françaises; toute la question de l'hierarchie sociale m'est totalement étrangère. Je viens en France depuis une quarantaine d'années. J'y ai de bons amis que j'ai souvent besoin de revoir. De plus j'ai aussi des liens d'affaires. J'ai eu besoin d'exporter mon travail photographique. Il y a dans mes travaux des enjeux, des questionnements que je nommerais surtout européens par exemple une proximité avec la littérature, la poésie dans ma photographie. Ces enjeux appartiennent à des pratiques photographiques qui se retrouvent historiquement surtout en Europe et plus rarement en Amérique. Et s'il y a un intérêt pour mes travaux, c'est pour leur unicité certaine, dû à un vécu nord-américain assumé que j'amène à ces questionnements artistiques.

Urbanité. Votre travail vous a amené à travailler sur l'urbanité à de nombreuses reprises. Qu'a provoqué en vous, la rencontre avec la Ville de Paris ?

Paris aura été significative surtout par les gens que j'y ai rencontrés au début de ma carrière photographique ; je pense notamment à Christian Caujolle et Jean-Claude Lemagny pour leur compréhension si particulière de mes travaux. Par contre, je n'ai

photographié que sporadiquement dans Paris, alors que sur le plan des images produites il n'y a rien de si singulier, quelques bonnes images sans plus. Je n'ai jamais voulu travailler particulièrement sur cette ville, ou j'ai toujours repoussé cette éventualité. Des villes comme Montréal, Berlin ou Hong Kong auront été beaucoup plus significatives dans mes recherches. Il y a un certain appel que je respecte et cela ne se commande pas uniquement par la rationalité.

Pont. Vos photographies posent les questionnements d'univers visuels qui oscillent entre stabilité et oppositions, entre contrastes et homogénéité. Pouvez nous raconter les ponts et/ou contrastes que forment le Canada et la France.

Ruralité. Avez-vous eu certaines rencontres avec la ruralité Française ? Quelles ont été vos impressions ?

Je connais très peu le monde rural. Et c'est la même chose au Québec. Je ne sais rien de la ruralité française sinon que par des films. Je dois connaître les choses, les lieux pour les photographier. Je photographie principalement les villes, il y a là un espace qui me convient, qui me parle. Occasionnellement, en traversant des régions rurales, je m'arrête, je tente de saisir certains enjeux. Outre les milieux urbains, le seul autre lieu où j'ai photographié depuis plus de 30 ans c'est aux Îles-de-la-Madeleine. Ce n'est pas nécessairement rural c'est surtout marin.

Solitude. Les paysages français et québécois ont-ils parfois pour vous ce même goût de solitude ?

Ils sont extrêmement différents. Les paysages québécois ont une « saveur » plus brute, plus naturelle, une espace plus vaste, plus ouvert, empreint d'un certain vide alors que le paysage français est entièrement construit, domestiqué, retravaillé par la main de l'homme.

Il y a une grande tradition photographique du paysage en France, en Europe, aux USA et je ne retrouve rien de comparable au Canada; quelques photographes s'intéresse au territoire comme Normand Rajotte, Reno Salvail, Ernie Kruger (dans l'ouest canadien) (sans vouloir être exhaustif)

Quels rapports entretenez-vous avec la photographie française ?

Je ne crois pas qu'il y ait qu'une seule photographie française, elle est multiple, complexe; elle est Doisneau, Klein, Tahara, Plossu, Fleischer, Petremant, von Conta pour n'en nommer que quelques-uns. Ses champs d'expertise, d'analyse sont très diversifiés. On a tenté d'enfermer la photographie dans des définitions fermées, d'abord en terre américaine par nécessité impérialiste. Mais la photographie est sans frontière. La photographie est majoritairement au niveau de la rue, du peuple, elle est populaire.

J'ai une grande curiosité pour toutes les pratiques, toutes les explorations du photographique sans vraiment de limites territoriales; française oui tout autant qu'espagnole, anglaise, allemande, japonaise, chinoise ou encore africaine, asiatique et moyen-orientale...

Vous avez exposé à de nombreuses reprises à la *Galerie Le Réverbère*, pourriez-vous partager un souvenir lyonnais ?

J'aime être à Lyon et j'adore aussi la porosité des villes, des cultures. J'aime retrouver un peu de Montréal à Lyon, en écoutant Martha Wainwright chanter Piaf dans un spectacle à Lyon ou encore en rencontrant Charles Juliet, grand spécialiste de Becket et de van Velde. Tout autant que de retrouver Lyon à Montréal dans une visite d'un musée

Swing la bacaille dans le fond de la boîte à bois - blog web / Paris 2015

ou de galeries d'art contemporain avec des amis lyonnais en séjour à Montréal ou d'entendre à Mtl le récit d'un ami collectionneur lyonnais qui vient de traverser l'océan Atlantique sur un bateau cargo en novembre.

Spontanément :

Obscurité ou Lumière ?

Lumière et obscurité, une complémentarité essentielle.

Opacité ou Transparence ?

Transparence : fusionnel et d'une gradation infinie

Jeux de mots ou jeux de lumière ?

Poésie de la lumière...

Homard de la côte nord ou homard breton ?

Homard frais, en saison, donc local

Une soirée de solitude à Montréal ou à Paris ?

la solitude est apatride, elle est Ferré et Ducharme, dans le cri et dans la disparition